

# LES ANGES

## 1. L'ARCHANGE GABRIEL

« Comment Marie savait-elle que c'était l'ange Gabriel qui s'adressait à elle ? »

Dans le récit de l'annonce faite à Zacharie de la naissance future de son fils Jean l'Immergeur (Lc 1, 5-25), l'ange qui lui fait l'annonce se nomme explicitement : « Moi, je suis Gabriel, celui-là qui se tient en présence de Dieu » (Lc 1, 19). Par contre, dans l'annonce à Marie, le récit nous affirme d'emblée qu'il s'agit de l'ange Gabriel. Ce qui a suscité la question d'un enfant à Juliette Levivier qui dirige dans la revue *Famille chrétienne*, une rubrique intitulée précisément « Question d'enfant » : « Comment la Vierge Marie savait que c'était l'ange Gabriel à l'Annonciation et pas un autre ange ? » (p. 35). Voici la réponse quelque peu embarrassée de Juliette Levivier, assortie de quelques inexactitudes :

« Tout d'abord, note que ce n'est ni Marie ni l'ange lui-même, mais bien l'évangéliste qui dit qu'il s'agit de Gabriel. Or, à cette époque, cet ange-là n'est pas vraiment une célébrité ! Dans l'Ancien Testament, il n'est cité que dans le livre de Daniel, qui est tardif dans la tradition juive. Peut-être même que Marie n'en a-t-elle jamais entendu parler, et rien ne nous dit qu'elle sait que cet ange est Gabriel.

« Autre indice intéressant : juste avant le récit de l'Annonciation, saint Luc raconte une autre apparition de Gabriel, au grand prêtre Zacharie, pour annoncer la venue de Jean Baptiste. Chose étonnante, lorsqu'il apparaît à Marie, l'ange ne se présente pas, ce qu'il a pourtant fait lorsqu'il est apparu à Zacharie six mois plus tôt. L'Évangile ne nous rapporterait-il qu'une partie de la conversation de Marie avec l'ange ? Je ne pense pas, car saint Luc nous raconte toujours les événements et les conversations avec une grande précision, il n'aurait pas « zappé » une partie de l'Annonciation !

« Ce qui semble le plus probable, c'est que Luc ait relié ces deux apparitions entre elles et en ait conclu (avec un peu beaucoup l'aide de l'Esprit Saint !) qu'elles venaient de la même personne. »

Ce qui a suscité la réponse suivante que je lui adressée le 2 juin 2014 :

« Dans *Famille chrétienne* n° 1898 du 31 mai au 6 juin 2014, vous écrivez dans votre rubrique « Question d'enfant » que vous êtes incapable de répondre à la question : « Comment la Vierge Marie savait que c'était l'ange Gabriel à l'Annonciation et pas un autre ange ? » et vous affirmez que c'est « l'évangéliste Luc qui dit qu'il s'agit de Gabriel », qu'à « cette époque cet ange-là n'est pas une célébrité » et que « dans l'Ancien Testament, il n'est cité que dans le livre de Daniel, qui est tardif dans la tradition juive », ce qui implique visiblement pour vous postérieur aux évangiles. Déjà, on peut faire remarquer que le livre de Daniel est cité dans les évangiles (Cf. en particulier Mt 24, où plusieurs allusions au livre de Daniel et même citations sont faites, sans parler de l'Apocalypse), ce qui montre que ce livre était connu à l'époque évangélique. Ensuite, Gabriel est bien plus célèbre dans la tradition juive que vous ne le prétendez, puisque le Talmud en parle, comme le montre la citation que je vous joins d'A. Cohen. Par ailleurs, vous vous rangez à l'opinion classique que c'est l'évangéliste Luc qui compose ces récits de l'enfance de Jésus, contrairement à ce qu'il affirme dans le Prologue de son Évangile où il prend bien soin d'affirmer tenir ce qu'il écrit des témoins qu'il a consultés. Pourquoi voulez-vous que parmi ces témoins, il n'y ait pas eu Marie, mère de Jésus, qui « gardait avec soin toutes ces paroles et en cherchait le sens dans son cœur » (Lc 2, 19 et 51).

« Marie était parfaitement capable de savoir qui était l'ange qui lui parlait pour la raison bien simple – qui peut nous étonner nous autres rationalistes ! – que la tradition juive à laquelle elle appartenait enseignait que tous les anges parlaient la langue de Dieu, c'est-à-dire l'hébreu, alors que

seul l'ange Gabriel connaissait les 70 langues des peuples du monde, donc, en particulier, l'araméen dans lequel il s'est adressé à Marie qui ne l'aurait pas comprise, celle-ci, comme la plupart des juifs de son époque, ne parlant pas l'hébreu. Je vous joins deux textes de Marcel Jousse se faisant l'écho de cette tradition qui vous est également confirmée dans la citation de A. Cohen qui précise bien que Gabriel a enseigné à Joseph, fils de Jacob, les soixante-dix langues des peuples du monde. »

#### **Langue de Dieu, langues des hommes**

C'est, en effet, auprès de Marcel Jousse que j'ai eu connaissance en premier de cette tradition juive qui attribue à l'ange Gabriel la connaissance de l'araméen. Voici quelques citations que j'ai relevées au hasard de ma lecture des cours oraux de Marcel Jousse :

« « Si je parle les langues des hommes et des anges ». Il est évident que vous allez vous trouver là en face de mécanismes qui pourraient en toute rigueur être synonymiques mais qui, dans l'espèce, sont antithétiques. C'est qu'en effet, **les** langues des hommes, vous en avez 70, ce sont les 70 langues de la mécanique palestinienne, et vous avez **la** langue des anges qui est l'hébreu. C'est ainsi que, parmi les anges, vous n'en avez qu'un seul qui ait été capable de parler la langue des hommes, c'était Gabriel, qui parlait l'araméen. C'est pour cela qu'il était envoyé pour faire les « commissions » et que vous le retrouvez même comme porteur du Coran, nous dit Mahomet. Si le Coran a été apporté par l'ange Gabriel, c'est que cet ange Gabriel parlait la langue des hommes, en l'espèce l'araméen. Dans le mécanisme antithétique, si on vous dit : « homme » il faut que vous donniez : « ange » ». »<sup>1</sup>

« Ainsi pour le mot ange, c'est un squelette de squelette de squelette. Tandis que si vous me parliez de « messagers » je saurais que c'est quelqu'un qui se trouve dans cette puissante mécanique royale où vous avez 7 princes que vous appelez des archanges et qui sont là autour du trône. Il y en a des quantités d'autres qui sont tout prêts et qui forme l'armée du Roi. Seulement quand il aura un message tout à fait important à transmettre au monde d'en Bas, le Roi d'en Haut en prendra un qui était très spécial dans le milieu palestinien du temps de Rabbi Iéshoua. C'était Gabriel, lui savait la langue des hommes : l'araméen, les autres ne savaient pas l'araméen. De là pourquoi il s'en allait porter les messages en araméen. Vous retrouvez ce même Gabriel venant à Mariâm pour lui annoncer la grande annonce : « Et voici que tu concevras et enfanteras un fils... » »<sup>2</sup>

« Ils vont opérer les ordres, ou transmettre des ordres oraux formulaires. Et là vous verrez que c'est Gabriel qui est envoyé, parce que c'est le seul qui sache l'araméen. Les autres ne savent que la langue sacrée. « Si je parlais les langues des hommes et des anges » ... dira Shaoûl. Seul Gabriel savait la langue des hommes, l'araméen. Et c'est celui-là que vous voyez toujours envoyé pour transmettre les ordres oraux de Iâhôha. »<sup>3</sup>

« Chose assez curieuse que nous retrouvons d'ailleurs dans les textes palestiniens, Ces Malaks : c'est Gabriel, c'est Michaël, c'est Uriel, c'est Raphaël, et de ceux-là il n'y en a qu'un qui sait l'araméen, c'est Gabriel, tous les autres ne savent que l'hébreu. Et de là pourquoi nous verrons que Gabriel est envoyé pour porter en araméen, aux araméens, les ordres du Très-Haut. Vous me direz : « Mais c'est d'un concrétisme effarant ? ». D'un concrétisme palestinien et c'est cela que nous avons besoin d'approfondir. C'est avec tous ces mécanismes attendus que nous allons voir l'ange Gabriel envoyé de Dieu porter en formules à Mariâm le message du Tout-Puissant : « Paix à toi, ô Marie, car tu as trouvé grâce en présence de Dieu ». »<sup>4</sup>

<sup>1</sup> Marcel JOUSSE, *Hautes Etudes*, 20 avril 1942, 21<sup>ème</sup> cours, *Le classement des formules de Shaoûl*, p. 351.

<sup>2</sup> Marcel JOUSSE, *Laboratoire de Rythmo-pédagogie*, 15 février 1939, 9<sup>ème</sup> cours, *La Règle ou Malkoûtâ des Cieux*, p. 115.

<sup>3</sup> Marcel JOUSSE, *Sorbonne*, 26 février 1953, 7<sup>ème</sup> cours, *Les mimodrames du Monde invisible*, p. 193.

<sup>4</sup> Marcel JOUSSE, *Hautes Etudes*, 13 novembre 1934, 1<sup>er</sup> cours, *La pédagogie concrète et la pédagogie algébrique*, p. 23.

Et j'ai trouvé confirmation de ces affirmations de Marcel Jousse auprès de Alfred Cohen qui, dans son livre intitulé *Le Talmud*, nous apprend que, non seulement, l'ange Gabriel connaissait seul, parmi les anges, l'araméen mais aussi toutes les autres langues des hommes :

« En ce qui concerne précisément le langage, les anges, supposait-on, à l'exception de Gabriel initié à tous les idiomes, ignoraient l'araméen ; c'est pourquoi il ne fallait pas exposer à Dieu ses requêtes en se servant de cette langue, les anges ayant à porter les prières jusqu'au trône divin (*Sot.*, 33 a). »<sup>5</sup>

#### **Curriculum vitae de l'ange Gabriel**

Et A. Cohen de nous développer tout ce que le Talmud nous apprend de l'ange Gabriel :

« A Gabriel, Dieu confia de nombreuses missions. Il était l'un des trois anges qui visitèrent Abraham, et celui à qui incombait la destruction de Sodome (*B. m.*, 86 b). Il désirait délivrer Abraham de la fournaise où le roi Nemrod l'avait fait jeter, mais Dieu dit : « Je suis Unique dans l'univers, et lui aussi est seul ; il convient donc que moi, l'Unique, je le délivre moi-même, lui qui est seul » (Ps 118 a). Gabriel préserva Tamar du sort fatal qui devait punir son impudicité : la mort par le feu (*Sot.*, 10 b). C'est lui encore qui protégea Joseph contre les mauvaises intentions de Potiphar (*Sot.*, 13 b), et **qui lui enseigna les soixante-dix langues du monde** (*Sot.*, 33 a). C'est lui qui frappa les suivantes de la fille de pharaon, lorsqu'elles cherchaient à dissuader leur maîtresse de sauver Moïse (*Sot.*, 12 b). En même temps, il heurtait l'enfant pour le faire pleurer, de manière à éveiller envers lui la compassion de la princesse (*Exode R.*, 1, 24). Il sauva une seconde fois la vie de Moïse ; ce fut lorsque, d'après la légende, le pharaon, sur l'avis de son conseiller Jéthro, mit l'enfant à l'épreuve pour savoir s'il était le personnage destiné à renverser ses lois. Le roi plaça devant Moïse des charbons ardents et une couronne ; si l'enfant avait saisi la couronne, le souverain le faisait tuer. L'enfant, livré à lui-même, eût pris le parti fatal, mais Gabriel poussa ses mains dans la direction des charbons (*Exode R.*, 26).

[...]

« Gabriel fut aussi l'ange dont parle Ezéchiel (9, 3 s.), et qui, muni d'une écritoire, marque au front ceux des Jérusalémites qui doivent être épargnés (*Chab.*, 55 a). Il empêcha Ananias, Misaël et Azarias de mourir brûlés (*Pes.*, 118 a, b). Il contribue à assurer le salut d'Israël au temps d'Assuérus, en dissuadant Vasti d'obéir à l'ordre du roi qui la pria de paraître à son banquet (*Meg.*, 12 b), ce qui assure le choix d'Esther comme reine à sa place, et il récrit dans les chroniques royales le récit du service rendu par Mardochee en dénonçant le complot régicide, après que Chimchaï l'a effacé (*Meg.*, 16 a). »<sup>6</sup>

## **2. LA HIERARCHIE CELESTE**

### **Les quatre Archanges**

En fait, les textes juifs nous apprennent l'existence de quatre anges : Michel, Gabriel, Raphaël et Uriel, dont trois seulement sont mentionnés dans l'Ancien Testament : Michel et Gabriel, dans le livre de Daniel (Dn 8, 16 et 9, 21 pour Gabriel, et 10, 13 et 12, 1 pour Michel), et Raphaël, dans le livre de Tobie. Le 29 septembre, l'Eglise catholique ne fête que les archanges Michel, Gabriel et Raphaël, ce qui fait dire à Juliette Levivier que la tradition chrétienne n'a retenu que le nom de trois archanges. Pourtant, il existe dans l'église de Fresnay-sur-Sarthe un vitrail où on trouve représentés les quatre archanges. En tout cas, voici ce que nous apprend un commentaire juif du livre des Nombres :

<sup>5</sup> A. COHEN, *Le Talmud*, Payothèque, 1976, p. 94.

<sup>6</sup> A. COHEN, *Le Talmud*, Payothèque, 1976, pp. 95-96.

« De même que le Saint Unique (béni soit-il !) créa quatre vents (points cardinaux) et quatre bannières (pour l'armée d'Israël), il créa aussi quatre anges pour entourer son trône : Michel, Gabriel, Uriel et Raphaël.

« Michel est à sa droite, correspondant à la tribu de Ruben.

« Uriel est à sa gauche, correspondant à la tribu de Dan qui était placée au nord.

« Gabriel est en avant, correspondant à la tribu de Juda aussi bien qu'à Moïse et Aaron, qui se trouvaient à l'est.

« Raphaël est en arrière, correspondant à la tribu d'Ephraïm, à l'ouest. »

(Nombres R. 2, 10)<sup>7</sup>

Dans le nom de ces anges, on trouve la racine *El* qui correspond au nom de Dieu. Michel signifie donc en hébreu : « Qui est comme Dieu ? », Gabriel : « force de Dieu », Raphaël : « guérison de Dieu » et Uriel « lumière de Dieu ».

#### **Les neuf chœurs angéliques**

Mais la tradition chrétienne, s'appuyant sur l'enseignement de Denys l'Aréopagite, distingue neuf chœurs d'anges :

« La théologie a nommé toutes les essences célestes de neuf noms révélateurs, que notre divin initiateur divise en trois ordres. Le premier, dit-il, entoure Dieu de façon permanente et la tradition veut qu'il soit uni à lui de façon constante avant tous les autres et sans aucune médiation : ce sont les *trônes* très saints et ces bataillons remarquables par le nombre de leurs yeux et de leurs ailes qu'on appelle en hébreu *chérubins* et *séraphins*, et qui siègent, dit Hiérothée d'après la tradition des saintes Ecritures, immédiatement auprès de Dieu dans une proximité supérieure à celle de tous les autres. Cet ordre à trois bataillons forme, selon l'enseignement de notre célèbre précepteur, une seule hiérarchie de rang égal et véritablement première ; aucune autre ne se conforme davantage à Dieu, et elle est immédiatement contiguë aux illuminations primordiales de la Théarchie. Le deuxième ordre se compose, dit-il, des *pouvoirs*, des *seigneuries* et des *puissances*. Le troisième ordre constitue la dernière hiérarchie céleste, l'ordre des *anges*, des *archanges* et des *principautés*. »<sup>8</sup>

Dans les Préfaces de la Liturgie anté-conciliaire Vatican II, on retrouvait énumérées quelques unes de ces hiérarchies célestes, suivant des versions différentes :

« C'est vous que célèbrent les Anges et les Archanges, les Chérubins et les Séraphins ; tous les jours, ils ne cessent de vous chanter, disant d'une même voix... ».

« Aussi avec les Anges et les Archanges, avec les Trônes, les Dominations et toute la foule des esprits célestes, nous chantons votre gloire dans une louange incessante... ».

« Par lui montent vers votre divine majesté le chant des Anges, l'adoration des Dominations, le respect des Puissances et la louange unanime des Cieux, des Vertus célestes et des bienheureux Séraphins. ».

« Aussi le monde entier déborde de joie et bondit d'enthousiasme, tandis que les Vertus célestes et les Puissances angéliques chantent à jamais votre gloire... ».

Chaque chœur angélique à une fonction déterminée, en rapport avec leur nom :

---

<sup>7</sup> cité dans *Le Talmud*, par A. COHEN, Payot, 1976, p. 95.

<sup>8</sup> DENYS l'Aréopagite, *Œuvres complètes du Pseudo-Denys l'Aréopagite, traduction, commentaires et notes par Maurice Gandillac*, Aubier, 1943, pp. 205.

« LES SÉRAPHINS : La puissance des Séraphins est inimaginable pour un esprit humain. S'ils sont de feu, c'est que leur être tout entier est consumé en permanence par l'amour et la Lumière de Dieu. Or nulle créature vivante, spirituelle ou matérielle, humaine ou angélique ne peut voir Dieu face à face sans être détruite. C'est pourquoi, les Séraphins se couvrent le visage de leurs ailes, car malgré leur puissance, l'énergie pure de Dieu les détruirait instantanément s'ils la contemplaient directement. Même pour la classe d'anges les plus puissants, Dieu reste un mystère.

LES CHÉRUBINS : Ces anges ont vu associer à leur nom des petits putti replets ornant les tableaux du Trecento ou les fresques murales de la Florence renaissante. Étonnante manière de représenter la deuxième plus puissante classe d'ange connue ! C'est qu'ils ne sont pas commodes les Kérubim, ce sont eux qui gardent l'Arbre de vie et nous empêchent de retourner dans le jardin d'Eden : « Il expulsa l'homme, et il posta, à l'orient du jardin d'Éden, les Kérubim, armés d'un glaive fulgurant, pour garder l'accès de l'arbre de vie » (Gn 3, 24). On est loin des Putti !

LES TRÔNES : Justes, droits, rigoureux, ils inspirent les représentants de l'ordre sur Terre. On leur prête traditionnellement et symboliquement la sévérité et la dureté la plus extrême. Oui, les Trônes sont sévères et régissent l'action juste de Dieu. C'est eux, sans doute, qui structurent le monde matériel, qui en font un écrin dans lequel peut venir reposer la Majesté divine. Ce qui fera dire à saint Grégoire le Grand : « Dans le monde visible, tout est gouverné par les créatures invisibles ».

LES DOMINATIONS : Les Dominations sont une classe d'anges spécialisés dans la lutte contre les addictions, l'esclavage et tout ce qui enchaîne l'âme et le corps des hommes. Les Dominations soufflent doucement mais fermement au cœur de la psyché humaine afin de briser les chaînes qui cadent le cœur, l'empêchant de s'ouvrir à la Grâce. Ils sont haut placés dans la hiérarchie angélique et pour cause, leur tâche est de la plus haute importance, tant la Liberté est une condition *sine qua non* du cheminement spirituel ainsi que l'aboutissement de celui-ci.

LES VERTUS : Les anges de cette catégorie sont connus pour leur force intérieure, leur courage inflexible qu'ils ne dédaignent pas d'inspirer à ceux qui décident de mener une vie vertueuse. Les Vertus inspirent cette force chrétienne qui consiste à affronter l'adversité avec un esprit solide et généreux, un courage invincible, une humilité sans borne et une confiance absolue dans l'action et les desseins du Dieu aimant, toujours présent à nos côtés.

LES PUISSANCES : Les Puissances agissent comme une barrière, une digue, un rempart. Ils protègent les chrétiens et les justes contre les attaques des légions de l'Ennemi : pensées négatives, noires, destructrices, dépréciatives... Sans l'action des Puissances, l'homme affaibli par la chute perdrait la raison, ses pensées seraient disloquées par la force d'entropie démoniaque, englouties par l'angoisse de la mort qui se situe inéluctablement au terme de sa vie terrestre.

LES PRINCIPAUTES : La Tradition sait que chaque ethnie, chaque nation, chaque ville, chaque communauté a son protecteur qui veille à son développement spirituel et à son inscription dans l'Œuvre salvatrice de Dieu. Cette classe d'anges possède une grande autorité car c'est elle qui veille à ce que le Plan de Salut des hommes se déroule de la meilleure manière qui soit.

LES ARCHANGES : Les Archanges reçoivent leurs instructions des sept ordres précédents. Lourde responsabilité pour ceux que l'on nomme parfois « Les Grands Hérauts ». De par leur fonction, ils envoient, révèlent, dévoilent et expliquent les prophéties, les songes divins et les illuminations que connaissent ceux qui marchent sur une voie spirituelle. Ce sont eux aussi qui, par leur influence invisible et subtile, renforcent la foi des croyants sincères et les protègent du doute relativiste ainsi que du fanatisme.

LES ANGES : La dernière classe d'ange inclut ceux qui sont les plus proches de nous, à savoir les anges gardiens. Aucune Église ne met en doute leur existence qui est attestée depuis les premiers temps de la Révélation : ainsi le pape Benoît XVI en parlait lors d'une homélie en 2008 : « La présence invisible de ces esprits bienheureux nous est une grande aide, et d'un grand réconfort : ils marchent à côté de nous, ils nous protègent, en toute circonstance, ils nous défendent dans les dangers, et nous pouvons avoir recours à eux à tout moment »<sup>9</sup>.

### Une hiérarchie pédagogique

---

<sup>9</sup> D'après un diaporama édité sur Aleteia du 29 septembre 2018, Sébastien Morgan, 28 septembre 2018.

D'après Denys l'Aréopagite, les neuf chœurs d'anges sont ordonnés suivant une hiérarchie de connaissance de Dieu :

« J'appelle hiérarchie une sainte ordonnance, un savoir et un acte aussi proches que possible de la forme divine, élevés à l'imitation de Dieu à la mesure des illuminations divines. Dans sa simplicité, dans sa bonté, dans sa perfection fondamentale, la Beauté qui convient à Dieu, pure elle-même de toute dissemblance, communique à chaque être, selon son mérite, une part de sa propre lumière et elle le parfait par la plus divine initiation en revêtant sa propre forme, de façon harmonieuse et stable, ceux qu'elle a parfaits. »<sup>10</sup>

« Ainsi donc, qui parle de hiérarchie entend par là une certaine ordonnance parfaitement sainte, image de la splendeur théarchique, accomplissant, grâce à l'ordre sacré de ses rangs et de ses savoirs, les mystérieuses opérations de sa propre illumination, et tendant ainsi, autant qu'elle le peut sans sacrilège, à ressembler à Celui qui est son propre principe. Car, pour chacun des membres de la hiérarchie, la perfection consiste bien à tendre, autant qu'ils le peuvent, vers l'imitation de Dieu, voire même, mystère plus divin que les autres, à devenir, selon la parole de l'Écriture, les « coopérateurs » de Dieu (1 Co 3, 9), à manifester enfin en eux-mêmes, autant que la chose est possible, le reflet de l'acte divin. »<sup>11</sup>

Ainsi donc, dans chaque ordre, toute intelligence supérieure a pour mission de transmettre à l'intelligence inférieure sa connaissance de Dieu :

« Le but de la hiérarchie est donc de conférer aux créatures, autant qu'il se peut, la ressemblance divine et de les unir à Dieu. Dieu est pour elle, en effet, le maître de toute connaissance et de toute action, elle ne cesse de contempler sa très divine bonté, elle reçoit son empreinte autant qu'il est en elle, et de ses sectateurs elle fait elle-même de parfaites images de Dieu, des miroirs d'une pleine transparence et sans taches, aptes à recevoir le rayon du Feu fondamental et de la Théarchie, puis, ayant saintement reçu la plénitude de sa splendeur, capables ensuite, selon les préceptes de la Théarchie, de transmettre libéralement cette lumière aux êtres inférieurs. »

« C'est par l'entremise des êtres hiérarchiquement supérieurs que les êtres inférieurs s'élèvent spirituellement vers le divin. Ce n'est pas seulement, en effet, entre les intelligences du plus haut rang et celles qui leur sont subordonnées, mais encore à l'intérieur même de celles qui ont rang égal que la Loi instituée par le Principe sursésentiel de tout ordre prescrit que pour chaque hiérarchie les ordres et les puissances se distribuent en trois degrés, premier, moyen et dernier, et que les plus divins servent d'initiateurs aux inférieurs, les conduisant jusqu'à l'illumination et jusqu'à la communion divines. »<sup>12</sup>

« La gloire parfaite d'un royaume n'exige pas seulement une haute puissance, mais encore une éclatante sagesse, de manière que le maniement des affaires ne soit point livré à l'arbitraire d'une volonté sans règle, mais s'exerce selon les lumières de lois éternelles émanant du flambeau de la sagesse sans erreur possible. Or cette sagesse est inscrite dans le Christ Jésus lui-même, comme dans le livre de vie où Dieu le Père a déposé « tous les trésors de la sagesse et de la science », si bien que le Fils unique de Dieu, en tant que Verbe incréé, est le livre de la sagesse et la lumière de l'esprit de l'Artisan suprême, lumière remplie des idées vivantes et éternelles. En tant que Verbe inspiré, il est la sagesse dans les intelligences des anges et des bienheureux ; et en tant que Verbe incarné, il est la sagesse dans les esprits raisonnables qui vivent unis à un corps. De sorte que la sagesse multiforme de

---

<sup>10</sup> DENYS l'Aréopagite, *Œuvres complètes du Pseudo-Denys l'Aréopagite, traduction, commentaires et notes par Maurice Gandillac*, Aubier, 1943, p. 196.

<sup>11</sup> DENYS l'Aréopagite, *Œuvres complètes du Pseudo-Denys l'Aréopagite, traduction, commentaires et notes par Maurice Gandillac*, Aubier, 1943, p. 197.

<sup>12</sup> DENYS l'Aréopagite, *Œuvres complètes du Pseudo-Denys l'Aréopagite, traduction, commentaires et notes par Maurice Gandillac*, Aubier, 1943, pp. 201-202.

Dieu, émanant de Dieu, resplendit dans le royaume tout entier comme par un miroir où brille la beauté de toutes les formes et de toutes les lumières, et en Dieu, comme dans un livre où tout s'inscrit selon les profonds mystères divins. Ah ! si je pouvais découvrir ce livre, éternel dans son origine et incorruptibles dans son essence, dont la connaissance est vie. »<sup>13</sup>

#### L'essence angélique de la Révélation

Compte-tenu de cette hiérarchie pédagogique de connaissance divine, c'est par l'intermédiaire des Anges, qui constituent le troisième degré du troisième ordre de la hiérarchie céleste, que les hommes reçoivent la Révélation, aussi bien mosaïque qu'évangélique :

« C'est donc eux [les Anges] qui reçoivent de façon primitive et multiple le mystère de la Théarchie. C'est pourquoi ils méritent plus que tous les autres et de façon éminente l'épithète d'angéliques, puisqu'ils reçoivent les premiers l'illumination théarchique et que c'est par leur entremise que se transmettent jusqu'à nous ces révélations qui nous dépassent. Comme l'enseigne la théologie, la Loi nous fut transmise par les anges (Ga 3, 19). Dans les temps qui ont précédé la Loi comme au temps même de la Loi, ce sont les anges qui ont guidé nos ancêtres vénérés vers les réalités divines (Ac 7, 53), soit en leur prescrivant des règles de conduite et en les détournant d'une vie pleine d'erreurs et de péchés pour les ramener dans la voie droite de la vérité (Ac 10, 3), soit en leur révélant à titre d'interprètes les saintes ordonnances ou les visions secrètes des mystères qui ne sont pas de ce monde, ou encore de divines prophéties. »<sup>14</sup>

« Je vois que, même en ce qui concerne le mystère divin de l'amour de Jésus pour les hommes, ce sont les anges d'abord qui en reçurent l'initiation et que ce fut par leur entremise que la grâce de cette connaissance descendit jusqu'à nous. C'est ainsi que le très divin Gabriel apprit au grand prêtre Zacharie que l'enfant qui naîtrait de lui contre toute espérance et par la grâce de Dieu serait le prophète de cette œuvre humano-divine de Jésus qui allait se manifester au monde pour son bien et pour son salut (Lc 1, 11). C'est Gabriel également qui enseigna à Marie qu'en elle s'accomplirait le mystère théarchique de l'indicible Incarnation (Lc 1, 26). Un autre ange instruisit Joseph du plein et véritable accomplissement des promesses divines faites à son aïeul David. Un autre encore apprit la bonne nouvelle aux bergers, purifiés en quelque façon par la vie tranquille qu'ils menaient à l'écart de la foule, en même temps que le gros de l'armée céleste transmettait aux habitants de la terre le très célèbre cantique de la glorification (Lc 2, 8, 14). Mais levons les yeux vers les plus hautes révélations de l'Écriture. Je remarque, en effet, que Jésus lui-même, Cause sursentielle des essences qui vivent au-delà du ciel, ayant condescendu sans mutation de sa nature propre à prendre forme humaine, n'abandonna aucunement l'ordre excellent qu'il avait lui-même institué et choisi pour le genre humain, mais qu'il se soumit docilement aux formes transmises par les anges de la part de Dieu le Père. C'est par leur entremise également que le décret du Père concernant la fuite du Fils en Égypte fut notifié à Joseph, et de même pour son retour d'Égypte en Judée (Mt 2, 13, 19). C'est aussi par l'entremise des anges que je vois Jésus soumis aux décrets de son Père. Inutile, en effet, de parler ici, car tu connais les révélations de nos saintes traditions, de l'ange qui fortifia Jésus (Lc 22, 43) ni de rappeler que Jésus lui-même, en considération de l'œuvre bienfaisante qu'il accomplit pour notre salut, lui qui prend rang parmi les révéléateurs, a reçu le titre d'Ange du grand conseil (Is 9, 6). N'a-t-il pas parlé lui-même, en effet, comme un messager lorsqu'il notifia aux hommes ce qu'il avait appris du Père ? »<sup>15</sup>

<sup>13</sup> Saint Bonaventure, *Lignum vitae*, dans J.-G. BOUGEROL, *Saint Bonaventure et la sagesse chrétienne*, Paris, Seuil, 1963, p. 124.

<sup>14</sup> DENYS l'Aréopagite, *Œuvres complètes du Pseudo-Denys l'Aréopagite, traduction, commentaires et notes par Maurice Gandillac*, Aubier, 1943, pp. 200-201.

<sup>15</sup> DENYS l'Aréopagite, *Œuvres complètes du Pseudo-Denys l'Aréopagite, traduction, commentaires et notes par Maurice Gandillac*, Aubier, 1943, pp. 202-203.

Notons que Denys ne parle pas aussi des anges qui servaient Jésus après sa tentation au désert, ni des anges se tenant au tombeau et annonçant la résurrection aux saintes femmes.

Et Jean Borella de tirer les conséquences de l'essence angélique de l'Évangile :

« Sur la fonction révélatrice ou prophétique des anges, nous ne dirons que peu de choses, puisqu'elle est attestée par toute l'Écriture. Simplement nous remarquerons, avec le Cardinal Daniélou, que l'Évangile est beaucoup plus (ev)angélique qu'on ne le pense d'ordinaire, car à la vérité, les mystères fondamentaux de Jésus-Christ y sont révélés directement par des anges. Autrement dit, contrairement aux thèses hérétiques des exégètes modernes qui, avec Bultmann, voient dans les Évangiles les constructions mythologiques de la communauté primitive des chrétiens exprimant le kerygme selon sa culture, les évangélistes affirment que ni l'Incarnation, ni la Résurrection, ni l'Ascension ne sont des interprétations humaines (*même inspirées !*) des faits, dont eux-mêmes ou d'autres furent les témoins. Car il est trop évident qu'eux-mêmes n'y comprenaient rien, et auraient été bien incapables de formuler de pareils mystères. Il en résulte donc que la source de notre théologie est essentiellement angélique. »<sup>16</sup>

#### **Origine des anges**

A. Cohen, dans son livre *Le talmud*, affirme que « l'angéologie talmudique ne s'est certainement pas constituée à l'effet d'imaginer des intermédiaires entre Dieu et le monde, ainsi qu'on le croit quelquefois » mais, par analogie avec la Cour d'un roi : « Maître souverain d'un royaume sans limites, Dieu se ménageait un corps considérable de serviteurs pour exécuter ses commandements »<sup>17</sup>.

Dans la théologie chrétienne, comme nous venons de le voir, au contraire, les anges sont conçus comme des intermédiaires entre Dieu et les hommes. Et cela parce que dans la théologie chrétienne, Dieu se révèle plus comme Celui qui parle que comme Celui qui règne. Il existe d'ailleurs une opinion sur la création des anges, dans le talmud, qui nous paraît très intéressante. Il est dit que chaque ange est créé de chaque émission de la voix sortant de la bouche de Dieu :

« Un ange est créé de chaque émission de la voix sortant de la bouche du Saint Unique (bénédict soit-il !), ainsi qu'il est dit : « Les cieux ont été faits par la parole de l'Éternel, et toute leur armée par le souffle de sa bouche » (Ps 33, 6) » (*Khag.*, 14 a) [Le mot *armée* étant interprété par *troupe d'anges*].

En fait, chaque ange est une expression créée de Dieu et la multitude innombrable des anges n'existe que pour décliner la multitude indéfinie des qualités divines. D'ailleurs, ce qui manifeste, dans le Monde d'En Bas, ces réalités du Monde d'En Haut que sont les anges, c'est la multitude innombrable des étoiles. N'oublions pas que dans l'Apocalypse, les anges sont comparés aux étoiles :

« Quant au mystère des sept étoiles que tu as vues dans ma main droite  
et des sept candélabres, le voici :  
les sept étoiles sont les Anges des sept Églises  
et les sept candélabres sont les sept Églises. »  
(Ap 1, 29)

<sup>16</sup> Jean BORELLA, *La Charité profanée, subversion de l'âme chrétienne*, Dominique Martin Morin, 1979, pp. 363-364.

<sup>17</sup> A. COHEN, *Le Talmud*, Payot, 1976, p. 92.



« Alors je vis un astre  
qui du ciel avait chu sur la terre.  
On lui remit la clef du puits de l'Abîme.  
Il ouvrit le puits de l'Abîme... »  
(Ap 9, 1-2)

Il y a donc un lien ontologique entre les anges et les étoiles. C'est ce qui justifie l'astrologie et la théorie des Anges recteurs :

« L'existence des anges comme gouverneurs et animateurs du monde sensible n'est pas seulement une donnée de la foi, mais aussi une exigence pour toute philosophie cosmologique. Dieu sait si l'on a pu se moquer de la notion scolastique (et d'abord plotino-aristotélicienne) de l'*angelus rector*, de l'ange recteur des sphères célestes. Pourtant, un savant aussi grand que Kepler en fait un usage constant. [...] Tant que pour ce qui est des êtres corporels que pour leurs inter-actions causales, l'existence des anges est requise. L'unité d'un être corporel ne saurait être matérielle, et doit être rapportée à un principe supérieur de nature spirituelle. Et il en est de même par exemple pour le mouvement d'un corps céleste. Combien de gens savent qu'une des conséquences directes de la théorie de la relativité c'est que, puisqu'il n'y a pas d'espace absolu pouvant servir de référent immobile, la simple idée de la trajectoire ou du déplacement en soi d'un astre *n'a rigoureusement aucun sens*. Faut-il en conclure que ce déplacement n'a aucune réalité, et que le monde est une fantasmagorie ? Cet idéalisme subjectiviste est insoutenable. Alors ? C'est le réalisme lui-même qui nous oblige à poser une « conscience cosmique » transpatiale qui fait l'unité et donc la réalité de ce mouvement, sans quoi elle n'est tout simplement pas concevable. De même la simple croissance d'un arbre est inexplicable en termes purement déterministes ; elle est en effet une incarnation, à travers la multiplicité dispersante de l'espace-temps, d'un thème spécifique et unifiant, qui, par conséquent, vient nécessairement d'un au-delà du monde corporel. Et c'est pourquoi saint Thomas a raison de dire avec Origène que le monde a besoin d'anges qui « président aux animaux, à leur naissance, et à l'accroissement des arbustes, des plantes et autres choses » (Saint Thomas, I, q. 110, a. 1.).

« Enfin, au niveau humain, nous rencontrons l'ange gardien que Dieu a préposé pour nous assister. Or il ne s'agit plus seulement ici de réalisme de l'unité corporelle ou psychique d'un être et de ses actes. Il s'agit maintenant de réaliser aussi son unité spirituelle. De ce point de vue l'ange gardien est comme la forme parfaite de chaque essence ou encore plus profondément, il est le modèle créé de notre archétype incréé *in divinis*, c'est-à-dire qu'en lui s'exprime la Volonté de Dieu à notre endroit. Chaque archétype incréé, en vertu de l'Imitabilité divine, est comme la face unique que Dieu tourne vers telle créature unique. L'ange gardien est le miroir créé de cette Face unique de Dieu pour moi, qu'il est chargé de réfléchir jusqu'à moi afin que j'en sois illuminé. Et c'est pourquoi le Christ affirme : « Veillez à ne mépriser aucun de ces petits (les hommes qui ont atteint l'humilité parfaite) car, je vous le dis en effet, leurs anges dans les cieux contemplent toujours la face de mon Père qui est dans les cieux » (Mt 18, 10). Ou encore, et selon un autre symbolisme, l'ange gardien est comme le rayon qui, traversant tout le cosmos, unit l'archétype à la personne : il est ainsi le porteur du message céleste que Dieu adresse à notre être. Il garde pure notre essence immortelle et nous la remettra quand le moment sera venu. »<sup>18</sup>

#### **La supériorité du Dieu-Homme sur les Anges**

L'épître aux Hébreux nous apprend que le Dieu-Homme,

« abaissé un moment au-dessous des anges,  
a été couronné de gloire et d'honneur,

---

<sup>18</sup> Jean BORELLA, *La Charité profanée, subversion de l'âme chrétienne*, Dominique Martin Morin, 1979, pp. 362-363.

parce qu'il a souffert la mort. »  
(He 2, 9)

et ayant reçu par sa Résurrection un nom incomparable à celui des Anges, il est redevenu supérieur aux Anges :

« Resplendissement de sa gloire,  
    empreinte de sa substance,  
ce Fils qui soutient l'univers par sa parole puissante,  
    ayant accompli la purification des péchés,  
s'est assis à la droite de la Majesté dans les hauteurs,  
    devenu d'autant supérieur aux anges  
que le nom qu'il a reçu en héritage  
    est incomparable au leur. »  
(He 1, 3-4)

Nous touchons là à une autre signification de l'Ascension également très importante. En effet, en s'élevant, le Dieu-Homme traverse les neuf cieux, qui correspondent aux neuf hiérarchies d'anges qui sont, selon Denys l'Aréopagite, et dans l'ordre ascendant : les Anges, les Archanges, les Principautés, les Pouvoirs, les Puissances, les Seigneuries, les Trônes, les Chérubins, les Séraphins. Or, cette hiérarchie d'anges est, nous l'avons vu plus haut, une hiérarchie de science et d'enseignement : tout degré de la hiérarchie possède un degré de la connaissance de Dieu supérieur au degré inférieur mais inférieur au degré supérieur, et tout degré de la hiérarchie a pour mission d'élever le degré inférieur à la connaissance du degré supérieur. S'élever à travers les cieux et s'asseoir à la droite du Père, signifie donc pour le Dieu-Homme que sa connaissance de Dieu surpasse la connaissance angélique la plus élevée et qu'il devient l'enseigneur de tous les degrés angéliques.

C'est ce que signifiait déjà la conclusion de l'épisode des Tentations de Iéshoua au désert :

« Alors le Diable le laissa  
    et voici que les anges s'approchèrent  
    et ils le servaient. »  
(Mt 4, 11)

Rappelons que l'expression « servir un maître » est une expression rabbinique signifiant « se mettre à l'école de ce maître ». Pour les anges, servir Iéshoua signifie qu'ils sont désormais à son école pour s'instruire auprès de lui.

Un certain nombre de ces textes, qui parlent du pouvoir du Dieu-Homme de se soumettre toutes choses, le font en citant le psaume 8, comme l'épître aux Hébreux, par exemple :

« Qu'est-ce que l'homme pour que tu te souviennes de lui,  
    ou le fils de l'homme que tu le prennes en considération ?  
Tu l'as un moment abaissé au-dessous des anges.  
    Tu l'as couronné de gloire et d'honneur.  
    Tu as tout mis sous ses pieds. »  
(He 2, 6-8)

Or, il paraît intéressant de rapprocher la parole « tu as tout mis sous ses pieds » de l'expression rabbinique « s'instruire aux pieds d'un rabbi », que nous trouvons, par exemple, dans la bouche de l'apôtre Paul :

« C'est aux pieds de Gamaliel  
que j'ai été formé à l'exacte observance de la Tôrah de nos pères. »  
(Ac 22, 3)

Si les Anges sont inférieurs au Fils de l'homme, c'est parce que ce Fils de l'homme est Fils de Dieu alors que les Anges ne sont que des serviteurs, comme l'affirment les textes suivants :

« En effet, auquel des anges Dieu a-t-il jamais dit :  
*Tu es mon fils,*  
*moi, aujourd'hui, je t'ai engendré.*  
Et encore :  
*Je serai pour lui un père,*  
*et lui sera pour moi un fils.*  
Et, de nouveau, lorsqu'il introduit le Premier-né dans le monde,  
Il dit :  
*Que tous les anges l'adorent. »*  
(He 1, 5-6)

« Tandis qu'il s'exprime ainsi  
en s'adressant aux anges :  
*Il fait de ses anges des vents,*  
*De ses serviteurs une flamme ardente. »*  
(He 1, 7)

« Ne sont-ils pas tous [les anges]  
des esprits en fonction pour le service,  
envoyés à cause de ceux devant hériter le salut ? »  
(He 1, 14)

Comme le souligne Jean-François Froger, cette opposition fils-serviteur, à propos du Fils et des Anges, relève d'une hiérarchie de connaissance de Dieu. Pour cela, il s'appuie sur cette affirmation de Rabbi Iéshoua :

« Je ne vous appelle plus serviteurs,  
parce que le serviteur ne sait pas  
ce que fait son seigneur,  
mais je vous ai appelés amis,  
parce que **tout** ce que j'ai entendu de mon Père,  
je vous l'ai fait connaître. »  
(Jn 15, 15)

que Jean-François Froger interprète ainsi :

« Nous apprenons de ce passage que, précisément, ce qui caractérise le fils, c'est d'entendre le Père et ce qui caractérise les amis, c'est de ressembler au fils parce qu'ils savent toute la parole du Père, comme le fils la leur a enseignée. Au contraire, le serviteur ne sait pas toute la parole du maître

de maison, il n'en connaît que ce qui regarde son service. Plus encore, l'étranger à la maison qui n'en connaît rien.

« Si donc les anges sont serviteurs, c'est qu'ils ignorent la parole telle que le Père la dit au Fils. Ils connaissent les seuls enseignements qu'ils doivent transmettre. Leur connaissance est partielle et ordonnée à transmettre un message, comme leur nom l'indique : *ange* signifie littéralement « messenger ». »<sup>19</sup>

En clair, les Anges transmettent seulement des paroles de Dieu, le Fils de l'homme est la Parole même de Dieu. Cette affirmation de la supériorité du Fils de l'homme sur les anges est donc aussi l'affirmation de sa divinité.

---

<sup>19</sup> Jean-François FROGER, *Le livre de la nature humaine, ou la révélation de Jésus Grand Prêtre dans l'épître aux Hébreux*, Editions Grégoriennes, 2019, pp. 87-88.

Est

Gabriel

Juda (186400)

Issachar Zabulon

Lion

Nord

Uriel

Dan (157600)

Nephtali Aser

Aspic

Moïse  
Aaron  
Nadab Abihou Elazar Pharaon

Sud

Michel

Merari  
Maïli  
6200

T

Zouhat  
Amram Yischar  
Hebron Ouzziel  
8600

Ruben (151450)

Simion Gad

Bois

Gerchon  
Libni Shizeï  
7500

Ephraïm (108100)

Manassé Benjamin

Bois

Raphaël

Ouest

Sources : Nb 2 et 3 ; Nombres R. 2, 10